

NOTE D'INTENTION

« [Les réseaux sociaux sont] un parc d'attraction pour
égocentriques cliniques »

Moira Rose, *Schitt's Creek* (Saison 6 - Episode 2)

Le monde de l'influence est devenu un espace où les frontières entre réalité et mise en scène s'effacent. Aujourd'hui, les réseaux sociaux façonnent des carrières, des réputations et des illusions, mais aussi des obsessions, des dérives et des violences. Avec *Le Chalet*, je ne cherche pas à faire un réquisitoire à charge contre les influenceurs, ni à les dépeindre comme des figures diaboliques ou naïves. Au contraire, mon but est d'explorer les failles des deux côtés de l'écran : celles des créateurs de contenu et celles de leur audience.

D'un côté, les influenceurs, obsédés par la performance et l'engagement, finissent parfois par sacrifier leur authenticité pour des vues, des likes, des partenariats. Ils vendent une image maîtrisée d'eux-mêmes, quitte à manipuler leur audience, à tricher avec les chiffres, ou à se mettre eux-mêmes en danger pour rester pertinents. Mais derrière cette façade, il y a des êtres humains avec leurs contradictions, leurs insécurités, et leurs propres chaînes, prisonniers de leur propre succès.

De l'autre côté, l'audience, avide de divertissement, oscille entre admiration et cruauté. Certains fans placent leurs influenceurs préférés sur un piédestal, d'autres prennent plaisir à les voir tomber. Le voyeurisme numérique transforme la détresse réelle en spectacle, où la frontière entre l'empathie et le sadisme devient floue.

Avec *Le Chalet*, je veux montrer que derrière les écrans, il y a des choix, des conséquences, et surtout, une responsabilité morale que chaque créateur de contenu devrait considérer. Jusqu'où peut-on aller pour captiver une audience ? À quel moment la quête de viralité devient-elle toxique ? À quel prix veut-on exister dans ce monde d'images et de chiffres ?

Le format de 5 épisodes de 2 minutes me permet d'adopter une narration intense, immersive et rythmée, à l'image du contenu qui explose sur les réseaux. Ce format court impose une économie d'écriture, une efficacité narrative qui renforce l'adrénaline et l'urgence du récit. Chaque épisode est une montée en tension, un compte à rebours où chaque seconde compte.

Visuellement, je veux jouer sur une esthétique à la croisée du cinéma d'horreur et du thriller psychologique, avec une mise en scène qui mélange le point de vue subjectif des écrans et une réalisation plus cinématographique. L'utilisation du live TikTok dans la diégèse renforce l'aspect immersif, en impliquant le spectateur comme un membre de l'audience. Le public devient un témoin impuissant, forcé de se poser la question : et moi, qu'aurais-je fait si j'avais assisté à ça en direct ?

Ce format est aussi un moyen de questionner notre propre rapport à la consommation rapide de contenu. À l'ère des vidéos courtes, du scroll infini et des tendances éphémères, *Le Chalet* interroge la place de l'instantanéité dans nos vies et les dangers qu'elle peut engendrer.

Avec *Le Chalet*, je veux confronter les spectateurs à une réalité glaçante : la frontière entre le divertissement et l'horreur est plus mince qu'on ne le pense. En adoptant une approche ni manichéenne ni moralisatrice, j'espère susciter un questionnement sur la place des influenceurs dans notre société et sur la responsabilité qu'ils ont envers leur audience. Car derrière chaque écran, derrière chaque vidéo virale, il y a des vies, des conséquences, et parfois... des tragédies bien réelles.